

Préface

L'ODYSSÉE INTELLECTUELLE DE JÁNOS KORNAI

Les Mémoires non conventionnels – l'« autobiographie irrégulière » – de János Kornai sont un ouvrage à plusieurs égards original, sinon exceptionnel. La vie de centaines de millions de personnes au XXe siècle a été marquée par le grand conflit entre l'Est et l'Ouest, entre les systèmes socialistes et capitalistes ; l'expérience de János Kornai s'inscrit dans cette histoire de manière singulière, par la façon originale dont il l'a vécue, sur le plan existentiel et intellectuel.

Aujourd'hui l'un des économistes les plus connus et reconnus au niveau mondial, de l'Europe à la Chine, des États-Unis à la Russie, toujours actif à quatre-vingt six ans, son récit combine divers motifs captivants. On y trouve l'expérience d'un autodidacte hongrois qui s'est donné comme but de devenir un savant professionnellement reconnu par les universitaires occidentaux, celle d'un chercheur qui, à travers deux grandes déceptions théoriques vis-à-vis du marxisme puis de l'économie néo-classique, a développé une approche particulièrement originale située transversalement au *mainstream* de la science économique et aux hétérodoxies qui le contestent, celle d'un économiste qui a fondé ses travaux sur une approche intégrée aux sciences sociales, et celle d'un intellectuel qui est parvenu « à la force de la pensée » – mais aussi par son indépendance et son intégrité morale – à surmonter les obstacles politiques et institutionnels qu'affrontait le citoyen d'une « démocratie populaire » ayant connu une révolution et sa répression violente en 1956.

Ces Mémoires qui se déploient sur sept décennies ont un caractère « irrégulier » car ils représentent avant tout une histoire intellectuelle, la dimension intime de la vie de l'auteur figurant plutôt à l'arrière-plan du récit – quand elle n'est pas tout à fait tue*. Le genre fait cependant appel à la subjectivité, un exercice inhabituel chez un auteur cérébral, rigoureux jusqu'au scrupule dans ses écrits, praticien de l'argumentation théoriquement fondée, de la documentation précise des thèses avancées – il n'en rend la lecture que davantage passionnante. L'autobiographie est fondée sur une réflexivité subtile, où János Kornai évoque la subjectivité qui était la sienne au cours des épisodes marquants de son expérience, tout en procédant à une

* Le cahier de photos à la fin de l'ouvrage, avec quelques clichés plus académiques, donne un aperçu des relations familiales et amicales de l'auteur.

auto-évaluation rétrospective de sa pensée et de ses actes. Dans ce mouvement entre le passé et le présent, la découverte des archives de la police politique hongroise apporte un élément supplémentaire de distanciation. Enfin le livre contient nombre d'analyses qualifiées de « mini essais » par son auteur, qui en font aussi un ouvrage de science sociale. Il est documenté et référencé comme un texte académique, reflétant le penchant de l'auteur pour la rigueur de l'argumentation. Il est organisé selon une chronologie non strictement linéaire, en partie autour des principaux écrits et ouvrages qui ont marqué son activité et son œuvre.

Kornai parvint à la renommée par un premier livre, *Anti-Equilibrium* (1971), critiquant frontalement la théorie de l'équilibre, alors fondation du courant dominant de la science économique occidentale, et plus encore par un volumineux ouvrage intitulé *L'économie de la pénurie**. Paru en 1980, ce dernier montrait le caractère systémique des dysfonctionnements observés et diagnostiqués parfois depuis longtemps dans les économies socialistes. Ce traité a convaincu nombre de personnes, à l'Est mais aussi à l'Ouest, de la nature structurelle des problèmes observés – et ceci au début d'une décennie de stagnation. Il a contribué à l'idée que les réformes ne pourraient pas résoudre les grands problèmes structurels de fonctionnement et de performance propres à ces économies, ainsi qu'au déclin du projet de socialisme de marché. Il peut être compté parmi les nombreux facteurs qui se sont conjugués pour conduire à la fin des systèmes socialistes. Si l'impact de *L'archipel du Goulag* (1973) de Soljenitsyne fut d'abord principalement occidental, l'écho de l'ouvrage de Kornai fut également important dans les « pays de l'Est » dès sa parution. Il faut se souvenir que la légitimation des systèmes socialistes par une supériorité – potentielle sinon réelle – vis-à-vis du capitalisme était essentielle pour les régimes politiques communistes ; l'idée de cette supériorité potentielle restait présente dans la pensée de nombre d'économistes réformateurs à l'Est. Sur ce plan, on pourrait ironiquement transposer à *L'économie de la pénurie* la formule que Marx avait employée pour *Das Kapital* : il s'agit du « plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête » de la classe dominante des systèmes socialistes†.

* Le titre hongrois était *A hiány* (*La pénurie*), la version anglaise *Economics of shortage* (*Théorie économique de la pénurie*), en français le titre fut traduit par *Socialisme et économie de la pénurie* (Paris, Economica, 1984). Sur cette période, voir Mehdad Vahabi, « De la réforme de l'économie socialiste à la théorie de l'économie de pénurie », in János Kornai, *La transformation économique post-socialiste : Dilemmes et décisions* (B. Chavance et M. Vahabi, dir.), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001.

† Marx avait dit de son livre qu'il était « certainement le plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête des bourgeois, y compris les propriétaires fonciers » (Lettre à Becker, 1867).

Le livre contient des aperçus historiques captivants sur l'Europe centrale au XXe et au début du XXIe siècle, sur la période de la guerre en Hongrie, la soviétisation initiale d'une démocratie populaire, la révolution et la contre-révolution de 1956, mais aussi sur les régimes communistes en général, la mise en place, le fonctionnement, la réforme et la transformation ultime des systèmes socialistes, sur la relation conflictuelle mais particulièrement complexe des deux grandes familles de systèmes économiques au XXe siècle, les capitalismes et les socialismes.

Une autre dimension originale de ces Mémoires porte sur l'organisation et les tensions de la recherche à l'Est et à l'Ouest, sur la vie académique et la subjectivité de ses acteurs dans les deux systèmes, en particulier au sein de cette « science économique » qui entretient un rapport parfois étroit mais ambigu avec la sphère politique.

Malgré les propositions de recrutement d'universités britanniques et américaines prestigieuses, Kornai maintiendra sa décision de ne pas émigrer. Durant dix-huit années, de 1984 à 2002, la période ultime des systèmes socialistes et la première décennie de leur transformation vers le capitalisme, il alterne chaque année entre l'activité de professeur à Harvard et celle de chercheur à Budapest. La possibilité conquise par l'auteur de conserver une place dans chacun des deux systèmes, lui a donné un relatif espace d'autonomie contrainte, tout en acquérant une position unique pour l'étude comparative des grands systèmes à l'ère de leur confrontation. Après la disparition des régimes communistes en Europe, l'autorestriction qu'il exerçait sur ses écrits n'avait plus lieu d'être ; c'est pour la première fois sous la bannière de l'économie politique qu'il publiera en 1992 un *magnum opus* : *Le système socialiste, Économie politique du communisme* *.

À la différence du courant dominant en économie, et d'une façon qui rappelle la tradition de l'école historique allemande, la pensée de Kornai est fortement ancrée dans l'histoire, – conduisant parfois au reproche de travaux trop empiriques ou inductifs, de la part du *mainstream* †. Un ouvrage comme *Le système socialiste* peut être considéré comme un exemple remarquable de la conjugaison de la théorie et de l'histoire, cette « histoire raisonnée » que Schumpeter avait louée chez Marx.

Conscient de sa valeur, Kornai n'est point arrogant – un défaut qui n'est pourtant pas rare chez les économistes universitaires. Il rapporte ses cas de conscience : demeurer en Hongrie ou émigrer, rester un chercheur ou s'engager en politique, affirmer son autonomie individuelle tout en

* *The Socialist System. The Political Economy of Communism*, Princeton, Princeton University Press-Oxford University Press, 1992 (*Le système socialiste. L'économie politique du communisme*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1996).

† Assar Lindbeck, « János Kornai's Contributions to Economic Analysis », IFN Working Paper No. 724, Research Institute of Industrial Economics, Stockholm, 2007.

s'intéressant avant tout aux grandes questions sociales, publier en *samizdat* avec une liberté d'expression ou bien légalement en pratiquant l'autocensure, affirmer une pensée originale ou s'intégrer entièrement au *mainstream* occidental, se consacrer avant tout à l'étude de la transformation du système socialiste ou écrire une grande synthèse théorique une fois qu'il a disparu...

Cette notion de *dilemme* est essentielle dans sa pensée. Fondée sur les contradictions de la réalité et des théories économiques*, elle se distingue du concept de l'*optimum* qui constitue une référence normative, explicite ou implicite, tellement structurante dans la pensée économique dominante. Elle touche non seulement aux choix politiques ou existentiels, mais encore aux valeurs morales. Comme chez Keynes, elle conduit à la recherche de compromis, fondés ici sur une hiérarchisation explicite des valeurs.

Outre la force que l'auteur attribue à la pensée, son récit illustre la volonté morale chez un homme qui considère comme fondamentales les valeurs de la liberté, la démocratie, la vérité, l'intégrité, – sans celer les tensions ou les manquements qui les accompagnent. Vaclav Havel a souligné l'importance de la dimension morale pour les opposants à un système autoritaire, mais Kornai ne fut pas « dissident » à l'exemple de ce dernier, et il nous explique pourquoi. La réflexion morale est omniprésente dans son autobiographie, quant aux choix à opérer pour survivre, affronter les contraintes politiques, conserver des espaces d'autonomie ; il montre en même temps sa tolérance en soulignant qu'il existait à ses yeux diverses stratégies individuelles moralement acceptables et respectables dans la confrontation à un tel régime.

À la force de la pensée est aussi un livre sur la discipline économique au cours du dernier demi-siècle, où l'on trouve non seulement une synthèse accessible des écrits de l'auteur, mais un écho des grands courants de pensée de l'époque, le marxisme, l'économie mathématique, la théorie néoclassique et sa contestation. Le grand conflit entre l'interventionnisme d'inspiration keynésienne et la doctrine néolibérale du marché portée par l'école de Chicago n'est présent qu'indirectement, Kornai ayant développé progressivement une défense du capitalisme, non comme un système idéal, mais contradictoire, qui mérite d'être défendu en comparaison avec le socialisme (« réel »), où figurent les arguments de la compatibilité avec la démocratie politique, ainsi que de la dynamique du progrès technique†.

Là où bon nombre des économistes des pays ex-socialistes vont connaître une conversion sans nuance à la *doxa* du *mainstream economics*, voire à la doctrine néolibérale dans sa version américaine, Kornai poursuivra la ligne

* János Kornai, *Contradictions and Dilemmas*, Cambridge MA, MIT Press, 1986.

† Son dernier ouvrage est consacré à l'analyse du système capitaliste : *Dynamism, Rivalry and the Surplus Economy : Two Essays on the Nature of Capitalism*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

de recherche développée depuis *Anti-Equilibrium*, dans un contexte où l'auto-censure n'a plus lieu d'être, mais où de nouveaux défis se posent à l'analyse des systèmes, avec la grande transformation des économies de l'Est vers le capitalisme. Il veut échapper aux catégories théoriques ou doctrinales de l'économie : « S'il faut me classer aujourd'hui, j'ai l'habitude de dire que j'ai un pied dans le courant principal et un pied en dehors ». Son approche théorique – et sa terminologie – sont particulièrement originales ; il n'hésite pas à se référer à de grands auteurs, parfois opposés, comme avec le singulier quatuor où l'on trouve réunis Marx, Schumpeter, Keynes et Hayek. Ces figures sont reconnaissables dans son œuvre, celle de Marx, pour son « paradigme systémique »*, Keynes pour sa thèse du caractère structurel du chômage dans le capitalisme, Hayek pour son libéralisme et sa conception évolutionniste†, Schumpeter pour son analyse du lien entre capitalisme et innovation.

Tout en assumant le rôle d'un économiste à part entière, il le joue de plus en plus à la façon d'un *social scientist* et d'un praticien de l'économie politique – se distinguant ici du *mainstream* en économie. Son autobiographie contient une lecture pénétrante du système universitaire américain, ainsi que de l'organisation et du contrôle de la recherche dans la Hongrie de Kádár. S'il a souhaité constamment obtenir une reconnaissance de l'establishment académique de la science économique internationale, et y est remarquablement parvenu, il porte un regard critique sur les tendances et le conformisme de la recherche contemporaine, les limites de l'enseignement de la discipline, les dérives des pratiques de publication et d'évaluation, etc.‡ Il souligne ironiquement l'avantage comparatif de l'autodidacte, moins formaté que l'étudiant standard qui a suivi le *cursus honorum* de la discipline.

János Kornai a maintenu après 1989 la distance vis-à-vis de la politique qu'il avait décidée à la suite du 1956 hongrois, tout en intervenant de façon directe, en sa qualité d'économiste, dans des débats décisifs pour son pays ou plus largement pour le monde post-socialiste. Ce fut en particulier le cas avec son *Pamphlet passionné sur la transition économique*, le tout premier ouvrage sur la stratégie de transformation des systèmes socialistes, qui parut

* János Kornai, « Karl Marx through the eyes of an East-european intellectual », *Social Research*, Fall 2009, Vol. 76/3 (« Ne pas se tromper sur Marx », *Sociétal*, n°67, 1^{er} trimestre 2010).

† Le titre de l'édition américaine *The Road to a Free Economy* (1990) est clairement un écho du manifeste *The Road to Serfdom* (1944) de Friedrich Hayek.

‡ Interview of János Kornai by J. Barkley Rosser Jr., in J. Barkley Rosser, Jr., Richard Holt and David Colander (eds.), *European Economics at a Crossroads*, Cheltenham, Edward Elgar, 2010 ; János Kornai et Bernard Chavance, « Irregular Memoirs of an Intellectual Journey : questions about the state of economics. An interview with János Kornai », *Revue de la régulation* [En ligne], 14, 2^e semestre/Automne 2013.

à Budapest en novembre 1989, un mois après la chute du mur de Berlin^{*}. Il prendra position, toujours avec une certaine distance, dans les grands débats sur la transformation des systèmes économiques, la privatisation, la politique macro-économique. Ce sera encore le cas, avec une critique sévère de la politique du gouvernement de Viktor Orbán[†] en 2011 et 2012.

Le récit de sa vie par Kornai nous semble fascinant, car il a dans une grande mesure atteint en définitive les buts qu'il s'était initialement fixé, malgré les obstacles rencontrés. La chance et les contingences de l'histoire y ont joué leur rôle, mais il est indéniable que la force morale, la ténacité et l'ardeur au travail d'un homme ont été déterminantes, outre les qualités remarquables du penseur de la généralité et de l'intellectuel issu de cette culture de l'Europe centrale à laquelle nous devons tant.

Bernard Chavance
Décembre 2013

^{*} Édition américaine *The Road to a Free Economy. Shifting from a Socialist System: The Example of Hungary* (1990) ; édition française, *Du socialisme au capitalisme. L'exemple de la Hongrie* (Paris, Gallimard, 1990)

[†] János Kornai, « Évaluer la situation » (en hongrois), *Népszabadság, Budapest*, 7 janvier 2011, en anglais, *American Interest*, January 6 2011; János Kornai, « La centralisation et l'économie capitaliste de marché » (en hongrois), *Népszabadság online, Budapest*, 1er février 2012 ; en anglais, *Economics of transition*, 20(4), 2012.